

Dans l'univers métissé de Damien Robitaille : une entrevue avec « *l'homme autonome* »

Par Jean-Sébastien Ménard

Damien Robitaille est auteur-compositeur-interprète¹. Il est connu pour ses nombreux succès dont « Homme autonome », « Omniprésent », « Je tombe », « On est né nu » et « tout feu tout flamme ». Il était



Photo : Le Petit Russe

de passage à la salle Jean-Louis-Millette les 14 et 16 février 2018. Je l'ai rencontré dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française Le français s'affiche et grâce à l'aimable intervention des gens du [Théâtre de la Ville](#).

Damien Robitaille, est-ce que tu peux nous parler de ton parcours?

J'ai 36 ans. Je suis né à Brantford en Ontario, près de Toronto, et j'ai été élevé dans le petit village franco-ontarien de Lafontaine. Dans ma famille, la musique occupait une grande place. Mon père faisait de la musique. J'imagine que j'ai été influencé par ça. Je chante

¹ Au fil des ans, il a fait paraître 4 albums : *L'homme qui me ressemble* (2006), *Homme autonome* (2009), *Omniprésent* (2012), et *Univers parallèle* (2017).

depuis toujours et je joue du piano. Vers l'âge de 20 ans, j'ai décidé de déménager au Québec. Et là, depuis environ 15 ans, je gagne ma vie à faire de la musique.

Quand tu étais enfant et adolescent et que tu jouais de la musique et que tu chantais, est-ce que c'était en français?

Les premières chansons que j'ai chantées quand j'étais enfant, c'était à l'école. C'était en français. J'allais à l'école francophone. C'était les *tounes* de la Bonne Chanson², celles de la messe... des chansons folkloriques en français, mais la culture populaire, je ne la connaissais pas. Comme je ne connaissais pas ça, je me suis dit : « Je vais inventer une musique francophone qui m'intéresse ». Il faut se dire que lorsque tu es dans une minorité comme ça et que tu grandis dans un entourage qui te fait croire que le français, ce n'est pas *cool*, tu es moins porté à parler français dans les couloirs et tout ça... La culture populaire est en anglais. Moi, je voulais retrouver une fierté à être francophone et je me suis dit : « Pourquoi pas créer une musique en français? » Et ça a marché.

Ça, c'est autour de 18-19 ans ou avant ça?

Oui, dans ce coin-là. J'avais écrit quelques chansons en anglais avant ça... En fait, j'ai eu un bon prof de musique qui m'a encouragé à faire de la musique en français. Il m'a dit : « Écris des *tounes* en français, je vais te faire un album ». Je lui ai dit : « OK, on va enregistrer ça. »

C'est comme ça que ça a commencé?

Oui.

Est-ce que tu écoutais de la musique francophone à cette époque?

À cette époque-là, je commençais à travailler dans une radio communautaire, à Penetanguishine. Pendant mes pauses, j'en profitais pour découvrir la musique francophone.

² Voir <http://chsth.com/bc/accueil.html#>

Est-ce qu'il y a des chanteurs qui t'ont marqué?

Daniel Bélanger, Jean Leloup, Les Colocs, Gilles Vigneault, Richard Desjardins... Les classiques... Serge Gainsbourg, Georges Brassens... Quand j'ai commencé à écrire en français, j'ai commencé à plus découvrir la musique francophone.

Ce sont les « grands de la chanson » qui t'ont marqué.

Oui, j'espère écrire aussi bien qu'eux. Ils sont des modèles. Tu veux atteindre le même niveau de qualité.

Tes textes sont bien ficelés, tu joues avec les mots, avec la sonorité... il y a une poésie qui se dégage de ton univers musical. T'intéresses-tu à la poésie aussi?

Oui. J'ai beaucoup étudié la poésie. J'ai beaucoup lu dans ma vie. Ces temps-ci, à cause des enfants, je lis plus de livres pour enfants, mais c'est sûr que j'ai cette conscience-là.

Es-tu un grand lecteur?

Toute ma vie, la lecture a été une valeur. Ça m'a été transmis par mes parents, par ma famille.

Est-ce qu'il y a des écrivains qui t'ont marqué, que tu préfères? Lis-tu autant en anglais qu'en français?

Au début, je lisais plus en anglais. Ces dernières années, je lis beaucoup en français. En fait, là aussi, comme tu dis, j'aime beaucoup « les grands » : Zola, Hugo... J'aime découvrir les classiques. Il y a tellement de livres à lire!

Qu'est-ce qu'être francophone pour toi?

C'est une affaire familiale. C'est les ancêtres. C'est ce qui rend unique. C'est une identité. Tu sais, c'est bizarre de vivre dans un petit village d'environ 100 personnes où ça se passe en français, mais quand tu en sors, ce n'est pas le cas. Imagine : être francophone, mais ne pas être en contact avec le Québec et avec la France... Tu te sens vraiment bizarre.

J'ai une partie de ma famille qui est complètement anglophone. Quand on allait dans les *partys* de famille, c'était bizarre, on était la famille francophone qui arrivait...

Vous étiez spéciaux.

Oui. On était différent. C'est familial aussi. Si quelqu'un était francophone, pour moi, c'était familial. C'était quelqu'un de mon village, un cousin, un ami de l'école... On était de la même communauté. Pour moi, personne ne pouvait être méchant ou mauvais s'il était francophone. Ça m'a joué des tours... Je me suis fait avoir à quelques reprises à cause de ça. [rires] Si tu es francophone, je peux te faire confiance! [rires]

Tu as traversé le Canada, tu as vu la francophonie canadienne d'un océan à l'autre et tu as déjà dit que ce qui manquait à la francophonie, c'était « plus de mélanges », que ça serait intéressant qu'il y ait plus de mélanges entre les communautés francophones, entre tous les francophones.

Moi, ce qui m'a marqué en arrivant au Québec – et je peux comprendre pourquoi –, c'est qu'il y a une bulle au-dessus du Québec et des murs entre toutes les frontières. C'était la même affaire pour moi quand j'étais jeune, je n'avais pas de liens avec les autres communautés. Ce serait le *fun* d'ouvrir les ponts entre toutes les communautés.

C'est sûr qu'on va mettre des noms sur toutes les communautés : les Franco-Ontariens, les Franco-Manitobains, les Québécois, mais moi, je serais d'accord pour retourner à l'appellation « Canadiens français ». Je sais qu'il y a beaucoup de personnes qui trouvent ça péjoratif, ici, au Québec, mais, à l'origine, on est tous des Canadiens français. Pourquoi a-t-on perdu ça? On est tous francophones. On devrait avoir plus de liens.

Est-ce que tu as des liens avec les musiciens francophones du reste du Canada?

Oui, mais la plupart des musiciens sont rendus ici : Geneviève Toupin, Anique Granger... Si tu veux faire carrière en musique francophone, il faut que tu viennes au Québec. Il y en a quelques-uns à travers le pays qui réussissent à gagner leur vie, comme Stef Paquette et le Paysagiste, mais ce sont des exceptions.

Est-ce que tu as étudié longtemps?

J'ai fait deux ans d'université en musique classique, au piano, puis je me suis dit que ce n'était pas pour moi. Je ne voulais pas écrire des dissertations, je voulais faire de la musique.

Est-ce qu'il y a des choses qui te préoccupent ces temps-ci par rapport à la société, par rapport à la culture, par rapport à la langue ou par rapport à la scène musicale?

Les radios... Je trouve ça triste. La musique francophone ne joue pas à la radio autant qu'elle le devrait. Les gens dans les radios vont choisir deux ou trois chansons et c'est ça qui tourne en boucle. La musique de qualité n'a pas sa place. Ça me dérange, mais il faut continuer, se rouler les manches et continuer à travailler.

Qu'est-ce que le français représente pour toi?

Je viens d'un petit village francophone un peu perdu dans le sud de l'Ontario où on était entourés d'une mer d'anglophones. Je n'avais pas de contact avec les autres communautés francophones. Ceux qui vivent là et qui veulent être en contact avec les autres communautés francophones doivent faire un effort pour y parvenir. Quand tu es jeune, c'est quelque chose que tu ne fais pas. Alors, pour moi, le français c'est quelque chose qui me rendait unique. Ça rendait ma communauté et ma famille uniques aussi. Quand on sortait en ville, on était les seuls qui parlaient français. C'est aussi quelque chose de familial. C'est un lien avec mes ancêtres. Ça fait 150 ans qu'il y a des francophones dans mon village, que les Robitaille et les ancêtres d'autres familles sont allés habiter dans mon village de Lafontaine. Moi, je ne voulais pas être le dernier dans une lignée à parler le français. Alors, une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de chanter en français, c'était pour retrouver cette fierté d'être francophone et pour la transmettre à d'autres jeunes qui vivaient un peu la même situation que moi. On n'avait pas toujours accès à toute la culture populaire francophone et canadienne-française. Je voulais faire quelque chose qui me ressemblait aussi et le faire sans prêcher. Moi, ce que je veux, c'est juste vivre le français. Pour moi, la meilleure façon d'influencer les gens, c'est de vivre le français, pas dire : « Hey, parle français ». Toute ma jeunesse, c'est ce que les professeurs nous disaient, de parler français. Ils nous chicanait quand on ne parlait pas français. Quand les gens font ça, ça enlève le goût de parler français.

Ce n'est pas *cool*. Moi, j'écris mes *tounes* en français, je chante en français. J'essaie de produire des trucs aussi bons, même meilleurs que ce que font les Américains. J'essaie de faire ça. Écoutez la musique! Ça sert à quelque chose le français!

Est-ce que ta connaissance de l'anglais influence ton français? Ou est-ce que ça n'a pas d'influence?

Ça a une influence. Je me dis francophone, mais je suis autant un anglophone. Je suis un métissé. C'est un métissage. Pour moi, c'est une danse constante entre les deux langues. Je ne peux pas dire que je suis plus fort dans une langue que dans l'autre. Il y a une époque où l'anglais était prédominant, mais là, ça fait 15 ans que je vis au Québec. Je vis à 100 % en français. Quand j'étais en Ontario, quand je sortais au restaurant, ça se passait en anglais. Ça m'a frappé quand je suis arrivé au Québec : d'aller au restaurant et de ne pas savoir comment commander en français. Je ne connaissais pas les mots. Je n'avais jamais fait face à ça. C'est clair que l'anglais va souvent glisser dans mon français et que mon français... En fait, tu vois, maintenant, je fais souvent des « francismes ». Avant, je faisais tout le temps des anglicismes en français. Maintenant, en anglais, je fais des « francismes ». Ça fait un mélange. Je parle de la fierté d'être francophone, mais je suis aussi fier de mes racines anglophones. Il faut se le dire. Disons que la culture francophone est un peu plus fragile que la culture anglophone, c'est pour ça qu'il faut mettre un petit effort là-dedans. Maintenant, ces temps-ci, je suis tout mélangé parce que ma conjointe est Colombienne et que j'apprends l'espagnol depuis quelques années, alors c'est comme un genre de créole qui se passe quand on se parle à la maison.

La diversité est une richesse...

Exactement, c'est ça, la diversité. Ce qui est important, c'est d'être fier d'où on vient, d'être fier de qui on est. C'est ça qui est important pour moi. Être fier de sa culture. Il y a des gens qui ne sont pas assez fiers de leur culture. J'étais comme ça avant. Je pensais que ce n'était pas *cool* d'être francophone, que les gens n'aimaient pas ça, qu'il fallait que ça se passe en anglais, mais ce n'est pas vrai. Ce qu'il faut, c'est rester soi-même. Il faut que ça soit naturel. C'est ça qui est le plus important.

Est-ce que tu peux nous dire quelques mots sur le spectacle que tu présentes au Théâtre de la Ville? Quelles chansons vas-tu interpréter?

Le spectacle s'appelle *Univers parallèle*, comme mon dernier disque. Il y a deux musiciennes qui chantent et deux musiciens qui m'accompagnent. Il y a beaucoup de chœurs dans ce spectacle. C'est 100 % en français, sauf un petit bout où je rappe en espagnol. Je vais interpréter des *tounes* tirées de mon répertoire, de mes 4 albums. Après 4 albums, c'est difficile de choisir quelles *tounes* chanter. C'est un beau problème à avoir. Quand tu chantes pendant une heure et demie, tu peux choisir juste 20 *tounes* sur une cinquantaine. Il y en a beaucoup là-dedans que tu ne vas pas chanter. À la fin, je demande aux gens s'ils ont des demandes spéciales. Comme ça, s'il y a une *tonne* que je n'ai pas faite et qu'ils veulent l'entendre, et bien, je leur chante et je peux combler tout le monde.

Est-ce qu'il y a des chansons que tu préfères dans tout ton répertoire?

Il y a deux ou trois chansons que je n'aurais pas dû faire, mais, à part elles, je suis fier de chaque chanson. C'est tellement de travail pour chaque chanson : dans les textes, dans les musiques, dans les accords... Je me livre complètement, je mets tout de moi-même, alors comment ne pas être fier de ça? Certains soirs, il y a des *tounes* qui sont plus le *fun* à jouer que d'autres... Ça dépend du public et des musiciens. Il y a tellement de facteurs qui entrent en jeu... C'est ça qui est *trippant* avec le *live*, avec le direct.

Quand tu écris tes chansons, est-ce que tu réécrites beaucoup? Écris-tu la musique avant les paroles?

Il n'y a pas de recette. Il n'y a pas de formule. La seule recette que j'ai, c'est qu'il faut commencer avec une étincelle quelconque, avec des petits bouts, avec des accords... Tu les joues et tu te dis : « Ah, cette suite d'accords, c'est le *fun* avec ce rythme-là ». Tu as cette étincelle. Tu mets tout ça de côté un peu, puis, quelques semaines plus tard, tu reprends le tout et tu le travailles.

Ça peut aussi être une phrase que tu aimes ou juste l'envie d'écrire une chanson sur un sujet quelconque, sur une caméra, par exemple. Et là, tu fais un remue-méninge et tu bâtis là-dessus et, à la fin, la *tonne* ne parle plus de caméra, elle peut parler d'autre chose

complètement. Tu construis ta *toune* comme un casse-tête. Moi, ça me prend des semaines et des mois pour finir une chanson.

Quand tu écris, est-ce que tu te soucies du code grammatical et du code orthographique?

C'est clair. Au début, c'était un grand défi. Je manquais beaucoup de confiance dans mon français. Je faisais beaucoup plus d'erreurs que j'en fais aujourd'hui. J'en fais encore beaucoup... Au début, je voulais tellement être parfait que ça me faisait travailler quatre fois plus. Je voulais les jeux de mots parfaits. Je voulais que tout *fite* parfaitement. Je voulais compenser mes faiblesses. Je voulais m'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur. Maintenant, j'essaie d'écrire plus librement, mais je fais toujours réviser mes textes, constamment.

Tu as un rapport avec la langue qui en est un de plaisir. Tu t'amuses avec la langue...

Ah oui! C'est clair. Moi, je m'amuse en écrivant. Ça se voit dans les textes. Il y a plein de jeux de mots. Je travaille la musicalité et la sonorité. C'est important pour moi. Je fouille beaucoup dans les dictionnaires. Il y avait ça qui rendait mon écriture différente... Quand j'ai commencé à écrire en français, mon français était très fragile. Il y a plein de mots et plein d'expressions que je ne connaissais pas. Je n'ai pas le même inconscient collectif que les Québécois. Il y a des mots, que j'utilise parfois, qui font réagir les gens ici qui me disent : « On ne dit pas ça comme ça ». J'ai un bagage linguistique différent. Ça me donne une autre perspective sur la langue. Ça peut donner des choses intéressantes. Parfois, je peux prendre une expression en anglais et la transformer en français. Ça peut donner de belles images. Penser en anglais me fait aussi voir le monde autrement. L'espagnol va aussi tranquillement m'aider à penser différemment. Je trouve ça intéressant les langues. J'aimerais ça apprendre d'autres langues : l'arabe, ça sonne bien, l'allemand aussi... toutes les langues sont intéressantes! Il faut juste avoir le temps de les apprendre!

Si tu avais un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes, ce serait lequel?

Trouver votre passion!

Souvent, ça ne se trouve pas. C'est là, naturellement, devant nos yeux. Il faut juste oser et se permettre de faire ce qu'on aime. Ceci fait, il faut travailler fort sur cette passion-là, parce que ce n'est pas toujours du plaisir. Moi, quand je suis en train d'écrire, c'est ardu et il y a des jours où c'est vraiment déprimant, mais quand tu penses à la fierté que tu ressens quand tu arrives à écrire quelque chose que tu aimes, que tu arrives à « sortir de la bouette » et à voir la lumière, quand tu arrives à avoir une belle chanson qui est toute finie, tu le sais que ça vaut la peine. Je pense qu'on peut appliquer ça à plein d'affaires. C'est même vrai pour le ski! [rires] Vas-y! Entraîne-toi tous les jours!

Pour en savoir davantage sur Damien Robitaille, voir

<http://www.damienrobitaille.com/universparalleles-nouvelalbum>

Pour voir ses vidéoclips, voir <http://www.damienrobitaille.com/extras>